

M. le président résume ensuite les débats, et ajoute qu'il serait désirable qu'une personne compétente se chargeât de faire un bon livre de lecture ; que cette lacune regrettable rend très-difficile l'enseignement de l'une des branches les plus importantes ; que lorsqu'il disait une personne compétente il entendait un homme du *métier* ; car ce serait, dit-il, aussi absurde que ridicule de confier ce travail à un médecin, à un notaire ou à un avocat. Le malade ne va pas chercher un avocat pour se faire guérir, ni le plaideur un médecin pour défendre sa cause. Encore une fois, il faut être du *métier* ; il faut avoir enseigné soi-même ; avoir senti les difficultés qui se présentent tous les jours, les avoir pour ainsi dire, touchées du doigt pour faire un livre pratique et acceptable.

M. J. B. Cloutier présente un ouvrage intitulé : " *Devoirs grammaticaux en rapport avec sa grammaire* ", et M. N. Lacasse, un " *corrigé de ses exercices orthographiques* ", partie du maître".

Le sujet de discussion pour la prochaine séance sera " *Utilité des leçons de choses* " ; en outre MM. J. B. Cloutier, J. Piérard, D. N. St. Cyr, C. Lacroix et F. X. Bélanger traiteront chacun un sujet.

La séance est ensuite ajournée au dernier vendredi d'août prochain, à sept heures du soir.

F. X. TOUSSAINT,
Président.
J. LÉTOURNEAU,
Secrétaire.

Ecoles modèles.

Nous désirons attirer l'attention des commissaires sur le fait que plusieurs des écoles qui portent le nom d'écoles modèles n'ont ni le caractère ni l'enseignement requis pour ces institutions. A peine peut-on les classer parmi les bonnes écoles élémentaires.

Pour qu'une école modèle soit considérée comme telle, il faut qu'on y enseigne à une classe suffisamment nombreuse " la grammaire, l'analyse des parties du discours, l'arithmétique dans toutes ses parties, la tenue des livres, la géographie, l'usage des globes, le dessin linéaire, le mesurage et la composition." Les cinq premières branches surtout, sont rigoureusement requises.

Plusieurs écoles modèles ont cinquante ou soixante élèves, et, sur ce nombre, quatre ou cinq, au plus, suivent une certaine partie du programme. Cet état de choses ne peut pas se tolérer et, à l'avenir, la subvention pour école modèle sera retranchée à toutes les institutions de cette catégorie qui ne se conformeront pas rigoureusement au programme d'enseignement établi par la loi. Il vaut mieux avoir une bonne école élémentaire qu'une école modèle médiocre.

Nous avons cru devoir faire ces remarques en réponse à plusieurs lettres reçues au département, et dans lesquelles on se plaint que la subvention pour école modèle a été diminuée. Le département ne peut pas payer à une école élémentaire, une subvention destinée à soutenir des écoles modèles dignes de ce nom.

Revue mensuelle.

" Les jours se suivent et ne se ressemblent pas," dit le proverbe. En France, cependant, et malheureusement, c'est tout le contraire qui arrive : les jours se suivent et se ressemblent ; c'est-à-dire que les incertitudes, les agitations, les crises se succèdent sans interruption comme les vagues d'un torrent qu'aucune digue ne peut arrêter. Cette digue,

ce serait peut-être l'assemblée nationale, si cette assemblée pouvait un jour avoir une volonté, c'est-à-dire recruter une véritable majorité qui lui permet de s'engager et surtout de persévéérer dans une voie certaine et déterminée. Mais il n'en est pas ainsi, et le temps se passe en motions vaines, impossibles et souvent ridicules, qui s'entrecroisent, se coudoient et contribuent à miner de plus en plus l'autorité chancelante qui se laisse conduire plutôt qu'elle ne guide. Au milieu de toutes ces hésitations et ses commotions, un homme seul, cependant, et il nous fait plaisir de le reconnaître, se montre ferme et semble décidé à faire passer l'intérêt de la France avant le sien. Les faits qui se sont passés depuis quelque temps indiquent assez que nous voulons parler du maréchal McMahon. On lui a confié le pays pour sept ans ; il prend ses attributions au sérieux et il prétend avoir le droit et le devoir de réprimer toute action, toute tendance factieuse et révolutionnaire, de quelque côté qu'elle se produise. Son énergique impartialité, sous ce rapport, s'est révélée dans l'acte ministériel qui a suspendu l'*Union* pour avoir publié le dernier manifeste du comte de Chambord. Aussi, une motion censurant la conduite du gouvernement, pour cet acte rigoureux mais juste, n'a-t-elle rencontré que que l'appui de 80 voix sur 379 votants.

Il est inutile de se dissimuler les choses et de vouloir que les mêmes paroles, les mêmes phrases aient constamment des acceptations et un sens différents, suivant la personne qui s'en sert. Dans les circonstances présentes, ce manifeste, tout honorable que soit son auteur, est clairement un appel à la guerre civile, et l'on voit les effets que produisent actuellement les mêmes causes en Espagne. Il n'y aurait qu'une chose qui pourrait terminer une situation impossible, ce serait le renouvellement complet d'une assemblée qui ne sait pas vouloir, par une assemblée énergique, représentant véritablement les volontés de la majorité et faisant respecter ses décisions, dans quelque sens qu'elles portent. Il est évident, aujourd'hui que la majorité de la France désire la paix et a confiance dans la présidence du maréchal McMahon. Laissons donc ce pauvre pays respirer un peu et se remettre de ses secousses. Donnons lui le temps de se recueillir et de se tourner un peu, en toute humilité, vers cette grande et suprême autorité, que les autorités de la terre lui ont trop fait oublier depuis quelque temps. Laissons-le s'adresser à Dieu et donnons à Dieu le temps d'intervenir. Il a trop aimé et il aime encore trop la France pour vouloir l'anéantir, et il saura bien, après lui avoir infligé cette grande et terrible leçon, cette flagellation douloureuse, trouver dans sa force suprême et son inépuisable bonté l'assistance qui relève et le baume qui guérit. Nous n'avons pas encore perdu l'espoir, et même quand tout sera fini, nous espérerons encore pour ce pays qui fut le nôtre et que nous aimons tant.

Nous avons, tout à l'heure, mentionné incidemment l'Espagne, où la situation se complique et prend une tournure plus sombre encore, s'il est possible d'ajouter une couleur plus horrible au tableau effrayant que présente en ce moment ce malheureux pays. L'Allemagne, qui a déjà causé tant de bouleversements en Europe, intrigue encore et s'insinue peu à peu dans les affaires de l'Espagne. M. de Bismarck a sans doute ses vues sur ce sujet et il peut en surgir des complications qui commencent à inquiéter les grandes puissances européennes et surtout les petites qui ont tout à craindre de la politique entortillée et des menées sourdes du trop fameux homme d'état. Il pourrait se faire, néanmoins, que ce bras qui va si loin nouer des intrigues eût, avant peu, à exercer son habilité pour se maintenir chez lui. La révolte qui a eu lieu dernièrement parmi les paysans du nord de la Prusse, n'est peut-être qu'un indice d'une fermentation plus considérable. D'un autre côté la tentative d'assassinat qui a été faite contre le chancelier, à Kessingen, par Hullmann, n'est peut-être pas le fait d'un cerveau monté, comme on a voulu le faire croire, et il est possible que le complot dont il a été parlé existe bien réellement et ait des ramifications plus étendues qu'on ne pense. M. de Bismarck avait déjà été l'objet d'un semblable attentat, à Berlin, en 1866, de la part d'un jeune homme du nom de Blind. Nous donnons à ces faits toute la réprobation dont nous sommes capables, car ces vengeances criminelles sont inexcusables devant Dieu et devant les hommes ; mais nous ne pouvons pas nous empêcher de les considérer comme des indices sérieux d'un mécontentement qui peut, à la fin, devenir une révolte ouverte et générale.

La ville de Chicago qui avait déjà été si éprouvée par le grand incendie de 1871, vient de subir encore un malheur semblable, quoique moins considérable. L'élément destructeur a rasé complètement une étendue de près d'un mille carré et contenant plus de six cents maisons et magasins. Les énergiques habitants de cette ville ne se découragent pas cependant, et dans deux mois, disent-ils, ils n'y paraîtront plus.

Nous avons en ce moment dans notre port deux vaisseaux de guerre français, la frégate *La Magicienne*, portant le pavillon du contre-amiral Thomasset, et l'aviso *L'Adonis*, commandé par le capitaine de frégate Human. Il nous est impossible de voir avec indifférence le drapeau français flotter au mat d'un vaisseau dans notre port, et ce n'est pas devant le vieux Québec, si plein de glorieux souvenirs, qu'un amiral de France peut venir jeter l'ancre sans que cette présence réveille les plus fortes émotions et fasse battre les fibres les plus sensibles de tout cœur canadien-français.